

ERIC-EMMANUEL
SCHMITT

La rêveuse
d'Ostende



Présenté par

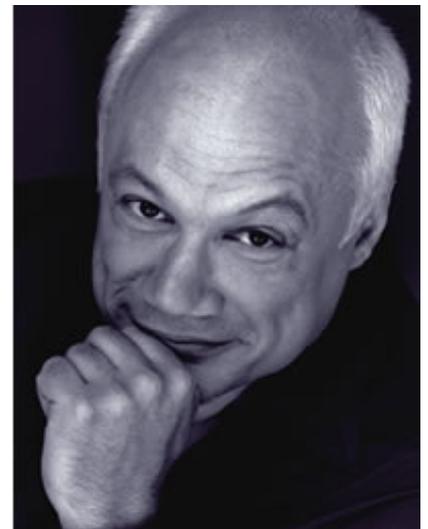
Albin Michel

Anne Lahouste-Sevens

Pour guérir d'une rupture sentimentale, un homme se réfugie à Ostende, ville endormie face à la mer du nord. Sa logeuse, la solitaire Emma Van A., va le surprendre en lui racontant l'étrange histoire de sa vie, où se conjuguent l'amour le plus passionné et un érotisme baroque. Superbe mystificatrice ou femme unique?

Cinq histoires où Eric-Emmanuel Schmitt montre le pouvoir de l'imagination dans nos existences. Cinq histoires- *La rêveuse d'Ostende, Crime parfait, La guérison, Les mauvaises lectures, La femme au bouquet*- suggérant que le rêve est la véritable trame qui constitue l'étoffe de nos jours.

Eric-Emmanuel Schmitt est né en 1960. Normalien, agrégé de philosophie, docteur, il s'est d'abord fait connaître au théâtre avec *Le Visiteur*, cette rencontre hypothétique entre Freud et peut-être Dieu, devenu un classique du répertoire international. Rapidement, d'autres succès ont suivi : *Variations énigmatiques, Le Libertin, Hôtel des deux mondes, Petits crimes conjugaux, Mes Evangiles, La Tectonique des sentiments, Kiki Van Beethoven, Le journal d'Anne Frank*, une création mondiale avec l'autorisation exceptionnelle de la fondation Anne Frank. Plébiscitées tant par le public que par la critique, ses pièces ont été récompensées par plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. Ses livres sont traduits en 43 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces. Il vit aujourd'hui à Bruxelles.

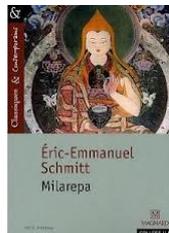
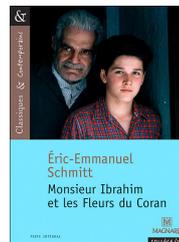
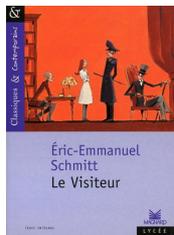


Il écrit le « Cycle de l'Invisible », six récits sur l'enfance et la spiritualité, qui rencontrent un immense succès aussi bien sur scène qu'en librairie : *Milarepa, Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Oscar et la dame rose, L'Enfant de Noé, Le sumo qui ne pouvait pas grossir et Les dix enfants que madame Ming n'a jamais eus*. Une carrière de romancier, initiée par *La Secte des égoïstes*, absorbe une grande partie de son énergie depuis *L'Evangile selon Pilate*, livre lumineux dont *La Part de l'autre* se veut le côté sombre. Depuis, on lui doit *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, une variation fantaisiste et contemporaine sur le mythe de Faust et une autofiction, *Ma Vie avec Mozart*, une correspondance intime et originale avec le compositeur de Vienne, ce livre sera suivi par *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant de crétiens vivent*, constituant ainsi le deuxième volume du cycle *Le Bruit qui pense*. S'ensuivent deux recueils de nouvelles : *Odette Toulemonde et autres histoires*, 8 destins de femmes à la recherche du bonheur, inspiré par son premier film, et *La rêveuse d'Ostende*, un bel hommage au pouvoir de l'imagination. Dans *Ulysse from Bagdad*, il livre une épopée picaresque de notre temps et interroge la condition humaine. Son troisième recueil de nouvelles *Concerto à la mémoire d'un ange*, nous présente des héros à qui, un jour, la rédemption est offerte. En 2010 ce roman se voit décerner le prestigieux prix Goncourt de la nouvelle.

Dans son dernier roman *La femme au miroir* paru à la rentrée littéraire 2011, il nous présente trois destins, trois aventures singulières, trois femmes infiniment proches tant elles se ressemblent par leur sentiment de différence et leur volonté d'échapper à l'image d'elles-mêmes que leur tend le miroir de leur époque. Tout les éloigne de ce que la société, leur entourage, les hommes ont décidé à leur place. Son quatrième recueil de nouvelles, *Les deux messieurs de Bruxelles*, nous dévoile avec délicatesse les secrets de plusieurs âmes.

Encouragé par le succès international remporté par son premier film *Odette Toulemonde*, il adapte et réalise *Oscar et la dame rose* (2009).

Amoureux de musique, Eric-Emmanuel Schmitt a également signé la traduction française des *Noces de Figaro* et de *Don Giovanni*. Toujours curieux, il ouvre en permanence de nouvelles portes, tend de nouveaux miroirs, pour notre plus grand plaisir. Il évoque sa passion pour Georges Bizet et Carmen en faisant ses débuts à l'Opéra National de Paris dans *Le Mystère Bizet* en octobre 2012



Sur son site, Eric-Emmanuel Schmitt préfère se présenter de façon plus sobre, et reprend une citation de Diderot, « son idole et maître », devant son portrait :



« Mes enfants, je vous préviens que ce n'est pas moi. J'avais en une journée cent physionomies diverses, selon la chose dont j'étais affecté. J'étais serein, triste, rêveur, tendre, violent, passionné, enthousiaste ; mais je ne fus jamais tel que vous me voyez là. J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits, la tête tout à fait du caractère d'un ancien orateur, une bonhomie qui touchait de bien près à la bêtise, à la rusticité des anciens temps [...] J'ai un masque qui trompe l'artiste ; soit qu'il y ait trop de choses fondues ensemble ; soit que, les impressions de mon âme se succédant très rapidement et se peignant toutes sur mon visage, l'œil du peintre ne me retrouvant pas le même d'un instant à l'autre, sa tâche devienne beaucoup plus difficile qu'il ne la croyait. »

